

## SON PARCOURS

## Inclassable

Vingt ans de scène (25 avec les débuts amateurs), et Zidani, moitié flamande, moitié kabyle, 100 % zinneke, est toujours inclassable. Son univers est si bariolé qu'il semble emprunté dans le désordre à une fête de salle paroissiale, à un karaoké de bar travelo, au cri primal d'artistes dégénérés, au geste poétique des clowns, voire à une expérience gore, qui tiendrait du film d'horreur. Zidani, ce serait en somme comme la rencontre improbable entre Kathy Bates, Sheila, Oliver Hardy, Chantal Goya et Zouc.

Artiste peintre à ses heures, passionnée d'Antonin Artaud (à qui elle consacra un mémoire de fin d'études, en histoire de l'art), Zidani, qui vient de fêter ses cinquante ans, sait très bien qu'elle fait figure d'ovni. Ni catholique ni musulmane, malgré l'ADN parental. Mais tout à la fois protestante (elle fut d'ailleurs professeur de religion protestante), laïque, mystique, avec autant d'amis juifs qu'arabes.

Artiste populaire, biberonnée à ses débuts aux mamelles nourricières de Coluche et Devos, vedette télévisuelle de l'émission de Ruquier « On n'demande qu'à en rire » (de 2012 à 2014), Zidani peut vous parler des heures de la *Ronde de nuit* de Rembrandt (« de là découle mon intérêt pour l'art »), des *Élégies* de Duino, de Rilke (« ça m'a bouleversée »), de *Tous les matins du monde*, le film de Corneau inspiré du livre de Pascal Quignard ou des chansons d'Aznavour (« Emmenez-moi » : pour moi, la plus belle chanson du monde »).

Le lien, dans tout ce bric-à-brac identitaire, qui va des tribulations scolaires d'Arlette Davidson (personnage récurrent à qui elle a consacré trois spectacles) aux dessins d'Artaud ? Le jeu, dit-elle ! « Ecrire, dessiner, faire de la scène, tout ça c'est une affaire de jeu. De passion. Et de lien avec l'enfance. » Adulée d'un public de fans qui la suivent depuis ses débuts, Zidani sait aussi qu'elle ne plaît pas à tout le monde. « Il y a toujours des gens qui me détestent de manière très épidémique... sans même être venus me voir. C'est comme ça. » C'est ce qui fait sa fragilité. Et sa force.

N.C.E.



Sandra Zidani n'était jamais allée en Algérie, avant 2009. Le « retour en Algérie » dont elle parle était au fond celui - posthume et via elle - de son père (en médaillon). © BRUNO DALIMONTE

**C'est à la mort de son père Achour que Sandra Zidani, Belge par sa mère, a décidé de partir à la recherche de ses origines algériennes. « Retour en Algérie », qu'elle joue au Théâtre 140, raconte cette quête identitaire.**

C'était le jeudi 19 novembre 1992. Sandra, qui ne se faisait pas encore appeler Zidani, avait 24 ans. Son père, à ses côtés, quarante de plus. « Il a fermé son restaurant. Il m'a dit : "Je me sens mal, appelle l'ambulance." Puis, c'était fini. Il est mort dans la demi-heure. »

Fille unique de Achour, « Papa incroyable, gentil, un peu secret, qui cuisinait et faisait la couture », Sandra se rend compte, au moment du deuil, qu'elle ne sait rien de ce père algérien. Si sa mère est catholique flamande, originaire de Hasselt, son père, musulman Kabyle né dans l'Algérie française, a débarqué un jour de 1948 en Belgique en travaillant dans les mines du Borinage. « Je ne savais rien de lui. Je ne connaissais rien de ma famille algérienne. Alors j'ai eu envie de savoir. »

En entrant dans le deuil, Sandra va devenir la détective posthume de la vie de son père. Qui était Achour Zidani ? Durant des années, elle collecte les pièces éparses - et rares - du puzzle. Orphelin à six ans. Une enfance pauvre, entre frères, élevés par l'ainé, Arezki, avec la nécessité d'apprendre à se débrouiller. Une jeunesse sans éducation, qui lui laissera pour trace, plus tard en sa vie, un attachement indéfectible au costume-cravate, associé pour lui aux études qu'il n'avait pas faites. La vie de berger dans les montagnes kabyles. Et puis l'exil, en bateau via Marseille, puis vers la Belgique.

« Durant des années, je me suis

beaucoup renseignée... et je n'arrivais pas à saisir l'essentiel. L'affectif prenait chaque fois le dessus. »

Le deuil correspond paradoxalement avec les années de formation comique. Trois mois après la mort de son père, Sandra crée son premier seule-en-scène, *La p'tite comique de la famille*, en amateur. La professionnalisation suivra en 1999, avec *Et ta sœur*, suivi depuis par de nombreux spectacles, souvent coécrits avec Patrick Chaboud.

Les années passent. Et un jour de 2006, alors qu'elle se produit à Liège dans le cadre de la Journée des femmes, Sandra tombe nez à nez sur un cousin algérien, Ferhat, présent dans la salle. Tout à coup, le fantôme de son père reprend vie. « C'était une formidable prise de contact avec mes racines. Ferhat m'a raconté la famille, les souvenirs de mon père, mais aussi les années noires, que venait de traverser l'Algérie. »

Trois ans plus tard, en septembre 2009, Ferhat revient trouver sa cousine. Il part en Algérie et la convainc de l'accompagner. Sa proposition va provoquer un petit séisme dans la vie de Sandra. « J'angoissais. Je faisais des cauchemars atroces. Je ne voulais pas y aller, mais à la fois je sentais intimement que c'était une affaire de destin. C'est à cette époque que j'ai commencé à dire à mon entourage et mes amis que j'allais retourner en Algérie. »

*Retour en Algérie*, le spectacle que Zidani s'apprete à jouer trois

soirs au Théâtre 140, après l'avoir défendu à l'Espace Magh en 2013, vient de là. Celui-là, si important, si intime, elle l'a écrit seule. Son titre n'est pas anodin. Sandra, qui déclarait à tout vent qu'elle « retournait » en Algérie, n'y avait en réalité jamais mis les pieds.

#### Un aller-retour sur deux générations

Le 21 décembre 2009, ça y est. Sandra s'envole. Dès son arrivée, les angoisses se dissipent. « Dès que j'arrive, je me dis, comme une évidence : c'est ma terre ! J'y rencontre ma famille. Je ne m'y sens pas étrangère. C'est comme si je reconnaissais les choses. Et je pense alors à cette phrase, lorsque je disais que je retournais en Algérie. Au fond, c'était peut-être ça... Un aller-retour sur deux générations. »

Le voyage fait l'effet d'une métamorphose. « C'était merveilleux, tout de suite. Je tombais amoureux de ce pays. Et à partir de ce moment-là, je me suis sentie heureuse. »

A Alger, lors de ce premier séjour (il y en aura sept, entre 2009 et 2012), la responsable du Centre Wallonie-Bruxelles, Marie-Henriette Timmermans, propose à Zidani de venir se produire au festival de Bejaia. « Je me suis dit : OK, bien sûr... mais qu'est-ce que je vais raconter ? Je ne me voyais pas jouer Et ta sœur ou Arlette... »

Puis, c'est le déclic : aux Algériens qui ne la connaissent pas, elle viendra raconter son his-

toire, celle de son « retour » en Algérie.

Jun 2010. Création, à Bejaia, de *Retour en Algérie*. Plein de monde. Et un premier contact réussi, qui va entraîner d'autres représentations plus tard, comme à Alger ou Tizi Ouzou. Au moment de quitter Alger, l'émotion submerge celle qui porte son nom plus fièrement que jamais. « Et depuis, c'est chaque fois la même chose. C'est un pays très attachant. Chaque fois qu'on quitte l'Algérie, on pleure. »

De quoi parle *Retour en Algérie*, qui plante son décor... dans l'aéroport de Zaventem, paralysé par la neige au moment du départ ? « De l'absence de l'Algérie », confesse Zidani. L'absence fut longtemps celle de son père. Mais aujourd'hui, « Je sens que cette absence a été comblée. » Et, ajoute-t-elle, « Je crois que je comprends mieux, depuis, mon côté un peu à part, en marge, dans la vie comme sur la scène artistique. »

Avec *Retour en Algérie*, Zidani s'est donné le temps d'aller à l'essentiel. « C'était important, pour moi. » Elle sait désormais, sans doute mieux qu'hier, ce qui met du sens et du sel à sa vie. Ce qui lui importe aujourd'hui ? Elle réfléchit. Puis, cite, dans un désordre désarmant : « Laisser une trace. Être aimée. Mes chats. Les gens. L'Algérie. » ■

NICOLAS CROUSE

*Retour en Algérie*, au Théâtre 140, les 25, 26 et 27 octobre (20 h 30).

20002345

# SEASICK STEVE

## CAN U COOK?

BREAKFAST - LUNCH - DINNER - LATE NIGHT

SUPPORT ACT:  
PRINZ GRIZZLEY

### VENDREDI 23 NOVEMBRE 2018

## CIRQUE ROYAL BRUXELLES

INFO & TICKETS: PROXIMUSGOFORMUSIC.BE · LIVENATION.BE  
NEW ALBUM 'CAN U COOK?' OUT NOW

LE SOIR SUDPRESSE